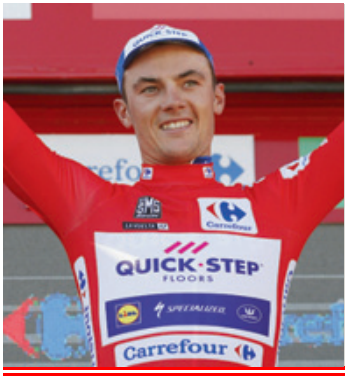


CYCLISME

Coup double pour Yves Lampaert sur la Vuelta

Vainqueur de la deuxième étape du Tour d'Espagne grâce à un bon travail d'équipe, le Belge a endossé le maillot rouge de leader.

PAGE 20



KEYSTONE

SPORTS

VTT A force de travail et à 40 ans passés, Florence Darbellay a remporté le Grand Raid.

Le rêve d'une vie devient réalité

GRIMENTZ
MATHIEU RODUIT

Les émotions de Florence Darbellay filaient des frissons à tout un chacun samedi à Grimentz. A 40 balais, la Valaisanne établie à Neuchâtel s'est transcendée sur un Grand Raid dont elle connaît chaque recoin. Dans l'aire d'arrivée, le cri de rage fend une ovation de circonstance. Le père et la mère ne retiennent plus leurs larmes. Le coach, Bernard Maréchal, donne une franche accolade à la lauréate.

Florence Darbellay paraît encore perdue dans ses pensées. A ce moment, elle se pinçait presque pour se rendre compte qu'elle ne rêvait pas. «*Cette fois, c'est la bonne*», clamait la vététiste montée trois fois sur la boîte, jamais sur la plus haute marche. «*Je me suis vue trop de fois gagner et finalement je perdais. Je ne voulais pas y croire.*»

«*Gagner cette course, c'est le rêve de toute Valaisanne*», jubilait-elle. «*Il faudra du temps pour réaliser*», ne s'y méprend pas la vétérane. «*C'est l'objectif d'une carrière.*»

«J'ai eu peur de perdre»

Sa victoire, Florence Darbellay l'a dessinée tôt dans la journée. Au sommet de la première ascension, la Croix-de-Cœur, la pensionnaire du CC Littoral avait déjà semé sa grande rivale, Cornelia Hug. Et même si l'Alémannique a plus souvent terminé devant Darbellay cette saison, la balance s'est inversée.

Au fil de la course, Florence Darbellay tisse sa victoire avec virtuosité. L'écart s'élève à plus de cinq minutes à mi-épreuve. Quand elle passe à Eison, à quelques bornes du mythique Pas-de-Lona, avec une avance de onze minutes, la Neuchâteloise semble promise à un succès aisé.

Mais le sport cycliste a ceci de terrible qu'il est imprévisible. La forme de Florence Darbellay



Le quatrième podium aura été le bon: Florence Darbellay a gagné le Grand Raid. Pas facile d'y croire! KEYSTONE

prend ensuite un tournant défavorable. Cornelia Hug ne faiblit pas et à la Veille, le pécule de la locale s'est réduit de cinq minutes.

«*J'ai calé tout simplement*», expliquait Florence Darbellay. «*J'ai eu peur de perdre. Mais je suis revenue dans la fin de la montée.*» Au sommet du Pas-de-Lona, elle bascule avec un coussin confortable de cinq unités. Derrière, Cornelia Hug ne bâche pas et accélère. Florence Darbellay souffre, pour la bonne cause. «*J'ai pris*

tous les risques dans la descente. J'ai tout donné jusqu'au bout et le mental a tenu», glissait-elle.

Pas de place au hasard

A plus de 40 ans, Florence Darbellay a saisi une de ses dernières opportunités de décrocher le Graal. Si le grand public salue un exploit, Bernard Maréchal n'a jamais douté des capacités de sa protégée. Même si rien n'est acquis d'avance, son entraîneur a d'emblée remarqué que la Valai-

sanne pourrait tutoyer les sommets, un jour. «*J'ai vu tout de suite qu'elle était perfectionniste et travailleuse*», conte-t-il. «*Comme elle a commencé tard, elle n'avait pas forcément le talent. Mais on a bossé et encore bossé.*»

Les parents de Florence dressent le même portrait. «*C'est une crocheuse*», assure Denise. «*Quand elle se fixe un objectif, en général, elle l'atteint.*» Une évidence pour Bernard Maréchal, qui n'a cessé de lui répéter: «*Tu*

vas gagner!» Florence Darbellay en était bien moins certaine, mais la chiropraticienne a senti les efforts nécessaires.

«*C'est une Valaisanne, elle a du caractère*», rit son coach. Un caractère qui n'a pas empêché ce bout de femme de remercier tout le monde à l'arrivée. La pétillante Martigneraise d'origine sait d'où elle vient et connaît mieux que quiconque le prix des sacrifices. Samedi, après huit ans de labeur, ils ont enfin été récompensés. ○

BILLET
VINCENT COSTET

«Ce n'est pas du gâteau»

C'était mon deuxième Verbier - Grimentz. J'avais oublié à quel point c'est dur. Mon cerveau a mis quatre ans à préparer sa revanche sur mes jambes, en faisant du Grand Raid une abstraction incontournable. Alors vas-y pantin, pédale! Mais quand les jambes ne veulent plus, c'est tout l'être qui souffre. Pèlerinage du pénitent? Mais pour quelle faute impardonnable?

La première fois, j'étais parti trop vite, forcément, et jusqu'à mi-course, pas de doute, c'était moi le champion du monde. Sauf que la jauge était tombée d'un coup à zéro et qu'il me restait juste assez de force pour traîner mes lambeaux jusqu'au bout du calvaire. Cette fois-ci, j'ai dû attendre de voir Nendaz pour me sentir invincible. Et après avoir dépassé deux ou trois pauvres humains dans une descente, c'est le bitume qui m'attendait dans un virage à gauche. «Aïe! Maman, ma cuisse...» Remonte sur ton engin, galérien!

Le moral a son propre profil qui monte et qui descend. Et qui descend... Les moments de grâce se raréfient, mais se chargent de mysticisme. Ce n'est pas normal d'oser aller si vite au bas du raidard avant Evolène, et surtout de ne pas se prendre un seul arbre à travers la tronche!

Mais tout finit par lasser. C'est long, 10h29'. Les minutes durent et le temps s'étire. Des glucides, des graviers, du bitume. Des glucides, des graviers... Régime d'une insupportable fadeur. Le corps finit par bouffer toutes les pensées. «Je ne suis que douleur.» Au plus fort de la lassitude, je me suis surpris à fredonner intérieurement «Fais dodo, Colas mon petit frère, fais dodo...» Non, décidément, le Grand Raid, ce n'est pas du gâteau! ○

Huguenin n'a pas retenu ses larmes

Un dernier Grand Raid parmi l'élite ne peut laisser de marbre. Jérémy Huguenin, ému, a fini par être submergé par les émotions dans le Pas-de-Lona, symbole du mythe valaisan. «*J'ai repensé à tout ce que j'ai vécu ici et je pleurais*», retrace le Neuchâtelois. «*Ma copine m'a même fait la surprise de venir m'encourager dans la montée.*» La 14e place du futur retraité ne relevait finalement que de l'anecdote. Jérémy Huguenin s'est fait plaisir et a, un peu, adressé ses adieux au monde du vélo.

«*Depuis l'alpage de la Veille, je n'étais plus dans la course. Aujourd'hui, les émotions ont rendu mon dernier Grand Raid différent des autres*», tonne-t-il. Depuis 2012, Jérémy Huguenin se bat année après année contre le chrono et une place dans le top-10. Samedi, il s'est rendu à l'évidence: la barre avait été mise très haut par la concurrence. Les Italiens Samuele Porro (1er) et Juri Ragnoli (2e) ont mené bataille à l'avant, tandis que le quintuple vainqueur Urs Huber, fracture de la clavicule, et Lukas Flüchiger, meilleur Suisse (4e), mordaient la poussière.

A Grimentz, Jérémy Huguenin a échoué à cinq minutes du cercle des dix meilleurs (6h38'), refermé par Christoph Sauser. Des regrets envient pourtant Huguenin qui a vu fondre sur lui l'ancien champion olympique de cross-country. «*Son retour m'a scié*», se remémore le vététiste du BiXS Pro Team. «*J'ai compris que le top-10 ne serait plus atteignable.*» Ne restait alors plus qu'à savourer un Pas-de-Lona en guise de dessert.

Jérémy Huguenin a même failli se faire brûler la politesse par un autre Neuchâtelois. Fabien Monnier du Team Prof Raiffeisen finit dans les talons de son cadet, à seulement 1'12". «*Rattraper Jérémy, c'est une chose. Le dépasser en est une autre*», jubilait le trentenaire neuchâtelois, premier surpris par son rang (15e, 3e seniors I). En une saison, le «jaune et noir» a abattu sa marque de référence de plus d'une heure. «*C'est fou de se dire que je ne suis pas si loin des professionnels de la discipline*», s'enthousiasmait-il, flanqué désormais de l'étiquette du favori neuchâtelois pour les années futures. ○

EMILIEN BARBEN S'IMPOSE DEPUIS NENDAZ

Sur les trois autres parcours, les Neuchâtelois sont tour à tour montés sur le podium. La plus belle performance est à mettre au bénéfice d'Emilien Barben (Chez-le-Bart, photo archives David Marchon), vainqueur avec plus de dix minutes d'avance au départ de Nendaz (5h17'37"). Il est le second Neuchâtelois sacré sur la distance après Jérémy Huguenin en 2010. «*J'ai haussé le rythme dans les parties difficiles à partir d'Eison et je termine seul avec une belle avance*», raconte le coureur du GS Sportswear Bergamont. «*Je suis heureux de mon niveau de forme retrouvé et je me réjouis désormais de disputer les championnats de Suisse de marathon la semaine prochaine.*» Le Traversain Camille Rossetti, membre du Team Giant Neuchâtel, a décroché le troisième rang à douze minutes de Barben. Du côté d'Hérémece (68 km), la Neuchâteloise de Lugnorre Joanie Huguenin s'est imposée après six participations à l'épreuve valaisanne. En démonstration, la jeune vététiste du VC Vignoble a relégué deux autres régionales, Stéphanie Métille (Colombier) et Sandra Baumann (Fleurier), au-delà du quart d'heure.

Le Vaudruzien Yoan Gottburg (Team Giant Neuchâtel) a signé son premier succès après cinq tentatives sur le tracé d'Evolène. Parti dès le deuxième kilomètre, il n'a pas trouvé d'adversaire à sa taille dans le Pas-de-Lona.



LE CHIFFRE

3 Une véritable hégémonie neuchâteloise sur le parcours d'Hérémece (68 km). Joanie Huguenin (Lugnorre), Stéphanie Métille (Colombier) et Sandra Baumann (Fleurier) ont ravi les trois premières places du podium dans cet ordre. Un podium 100% neuchâtelois, on n'avait plus vu cela depuis 2000 et le triplé sur... la course d'Hérémece dames, grâce à Catherine Schulthess, Nicole Vorlet et Sarah Locatelli. Et Sandy Dubois avait pris le 4e rang!